

vant. Si au moins on avait soin de faire de vrais accents, au lieu de longues suivies d'un mouvement saccadé, la confusion serait moins grande.

On semble réellement convaincu qu'à la médiane et à la finale il faut cesser de lire d'une manière intelligente et intelligible, pour couper le texte en morcelant les mots. Ce que je viens de dire, au sujet des psaumes indiqués à la page 139, s'applique également à ceux indiqués aux pages 145 et 150.

Il faut bien remarquer que, dans le chant des psaumes, c'est surtout l'accent rythmique ou musical qui règle les médiantes et les finales. Cet accent correspond ordinairement avec l'accent tonique, mais quelquefois aussi il n'y correspond pas ; c'est alors sur l'accent secondaire qu'on doit le donner. C'est pour cette raison, comme il a été dit dans l'article précédent, qu'en chant grégorien les médiantes et les finales sont à un ou à deux accents rythmiques selon le *Mode* ; que le chantré doit dire son verset en observant bien les règles d'une bonne lecture, donnant bien les accents toniques et liant bien toutes les syllabes avec leur son propre jusqu'à l'accent rythmique, qu'il aura soin de bien rendre sans rien saccader ; et il poursuivra sa bonne lecture jusqu'à l'accent suivant (s'il y en a encore un autre avant l'atérisque) qu'il donnera comme le premier en l'élargissant un peu, et adoucissant les derniers sons à la fin de l'hémistiche ; il fait de même au dernier hémistiche.

Nous avons vu que le premier Mode (ou ton) n'a qu'un accent rythmique à la finale et deux notes préparatoires, v. g. *Scabellum pe dum tuorum* : l'accent rythmique est sur *o* de *tuorum*. Nous avons coutume de faire comme deux accents on plutôt deux longues, l'une sur *pe* de *pedum* et l'autre sur *o* de *tuorum* : on reste trop longtemps sur *pe*, on passe très vite sur *dum* que l'on colle à *tu* de *tuorum* ; ce qui fait : *dumtu*, de sorte que ces deux derniers mots sont coupés et les syllabes isolées de leur propre mot. L'oreille saisit cette fausse lecture : *scabellumpe dumtu orum* . . . *inimico rumtuorum* . . . *ante luci ferumgenui te* . . . *secundum or dinem* *Mel chi sedec* ; on ne fait bien qu'aux spondées v. g. *suae reges* ; *in ter ramul tuorum* . . . *spiri tui*. On chante encore : *sae culum sae culi*, on reste trop longtemps sur *sae* et on passe trop vite sur *cu* pénultième. Pourquoi, dans cette fin de verset : *escam dedit*